



AVENUE MONTAIGNE
PARIS



DIOR

Avenue Montaigne



AVENUE MONTAIGNE

Mot du Président	2
Le Grand Témoin	4
Vendanges, cuvée 2021	10
Vogue, un siècle au sommet	16
Harry Winston, une passion pour le diamant	24
Imbert à table !	34
Anniversaire pour le Comité Montaigne	36
Perrotin, un nouveau pari avenue Matignon	40
Infos pratiques	46

Nos remerciements pour sa collaboration au **COMITÉ MONTAIGNE**
Our thanks to the **COMITÉ MONTAIGNE** for its collaboration

Art' Communication 9, Rue Anatole De La Forge, 75017 Paris
Tel. 33 (0) 1 42 12 97 98 – Art.fab@orange.fr

avenuemontaigneguide.com

Fondatrice – Directrice de la publication, Founder – Publication Director **Sabrina Douié**

Rédaction, editing and text **Rafael Pic & Yamina Benäï**

Traduction, translation **Stephanie Curtis**

Conception graphique, graphic design **superposition.info**

Avenue Montaigne, septembre 2021, imprimé en France – September 2021, Printed in France

La reproduction, même partielle des textes, dessins et photographies publiés dans le Guide AVENUE MONTAIGNE est totalement interdite sans l'accord écrit de Art'Communication. Art'Communication se réserve le droit de reproduction et traduction dans le monde entier.

Reproduction, even partial, of texts, sketches and photographs published in the Guide AVENUE MONTAIGNE is totally forbidden without written permission from Art'Communication. Art'Communication reserves all rights for reproduction and translation throughout the world.

MOT DU PRÉSIDENT



Alain Quillet,
Président du Comité Montaigne
President of the Comité Montaigne

Chère lectrice, cher lecteur,

La "saga" de ce numéro porte sur Harry Winston, justement surnommé le "Roi des diamants", tant il a vu passer entre ses mains des pièces exceptionnelles, dont le célèbre Hope, donné à la Smithsonian Institution, où il attire autant de visiteurs que la Joconde au Louvre. Dans la biographie d'Harry Winston, un épisode semi-légendaire est révélateur: alors qu'il n'avait que 20 ans, un employé lui aurait volé la caisse et les diamants, mettant en péril son activité naissante. Il s'accroche, résiste, persuadé que des jours meilleurs viendront. A juste titre comme le prouvera son destin... Même si elle est sujette à caution, c'est une parabole toute trouvée pour notre temps: après les affres du Covid, il y aura aussi une renaissance. La tenue des Vendanges, que nous sommes heureux de retrouver, en est un premier indice. Un moment de convivialité, d'échange et d'élégance autour de symboles forts de l'art de vivre à la française !

En réalité, comme le montre le contenu de ce numéro, le temps ne s'est pas arrêté. Un galeriste renommé comme Emmanuel Perrotin a mis à profit la période pour renforcer son emprise avenue Matignon – tout près de chez nous ! Il y inaugure en ce mois de septembre 2021 un immeuble entier consacré au second marché, c'est-à-dire aux œuvres d'art qui ont déjà fait l'objet de transactions. De même, notre grand témoin, l'acteur et réalisateur Arnaud Viard, qui est devenu l'un des visages emblématiques de la France dans la série à succès *Emily in Paris*, a profité du repli généralisé pour tourner un film pendant les 55 jours du premier confinement.

En espérant que ces fameux confinements ne soient plus qu'un mauvais souvenir, les musées, restés si longtemps fermés (une désagréable exception française), nous accueillent de nouveau à bras ouverts: l'occasion de découvrir au palais Galliera l'exposition consacrée à la revue Vogue: 100 ans d'histoire, dont une bonne partie a vu l'Avenue Montaigne au premier plan ! En ces prémisses de retour à la normale, que nous appelons de tous nos vœux, il nous faut fêter un anniversaire: le Comité Montaigne, qui rassemble la plupart des maisons de l'Avenue, y est à l'origine de nombreuses animations et publie ce magazine, à 50 ans. Et en pleine forme pour le prochain demi-siècle !

A WORD FROM THE PRESIDENT

Dear Readers,

This edition's "Saga" tells the story of Harry Winston, appropriately nicknamed "the King of Diamonds", having seen so many exceptional pieces pass through his hands, including the famous Hope diamond, donated to the Smithsonian Institution, where it attracts as many visitors as the Louvre's Mona Lisa. In Harry Winston's biography, a near-legendary episode is revealing: When he was only 20 years old, an employee stole all of his cash and diamonds, putting the future of his budding business in danger. He hung on, resisted, convinced that better days were ahead. And rightly so, as his destiny would confirm. Even if the episode can be questioned, it is a perfect parabola of our times: after the trials of Covid, there will be a renaissance. The return of the Vendanges, which we're happy to announce, is a first sign. It is a moment of conviviality, exchange, and elegance, around strong symbols of French-style *art de vivre*.

In reality, as this edition's articles show, time has not stood still. A renowned gallery owner, Emmanuel Perrotin took advantage of this period to reinforce his Avenue Matignon empire, situated very near here ! In this month of September 2021, he has inaugurated an entire building devoted to the "second marché", meaning works of art that have already been the object of transactions. In the same way, our "grand témoin", actor and director Arnaud Viard, one of the emblematic faces of France in the successful series *Emily in Paris*, took advantage of the general slowdown to make a film during the 55 days of the first confinement.

Hoping that these repeated confinements will be just a bad memory, museums, which remained closed for so long (an unfortunate French exception), are welcoming visitors once again with open arms. Among them is the Palais Galliera with its exhibition devoted to Vogue magazine: One hundred years of history, a good part of which saw Avenue Montaigne in the spotlight. In these first days of a return to life as normal, which we ardently hope for, we would like to celebrate an anniversary: 50 years for the Comité Montaigne, the organization which brings together most of the names on the Avenue. It is at the origin of numerous events and initiatives, including this magazine and is in fine form for the next half century.

LE GRAND TÉMOIN

Arnaud Viard



Il est acteur et réalisateur. Après la love story *Clara et moi*, (avec Julie Gayet et Julien Boisselier, musique de Benjamin Biolay), et plus récemment l'adaptation réussie du best-seller d'Anna Gavalda *Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part*, Arnaud Viard nous parle de ses souvenirs de l'Avenue Montaigne, de son nouveau film et revient sur l'année particulière qui vient de s'écouler.

He's an actor and director. After the love story "*Clara et moi*", (with Julie Gayet and Julien Boisselier, music by Benjamin Biolay), and more recently, the successful adaptation of Anna Gavalda's bestseller, "*Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part*", Arnaud Viard talks about his memories of Avenue Montaigne, about his new film and looks back on the very particular year that has just elapsed.

Que représente pour vous l'Avenue Montaigne ?

L'Avenue Montaigne, pour moi, c'est d'abord Les Vendanges. J'avais vingt-deux ans à la fin des années 80, j'arrivais de ma province (Dijon), *certain de conquérir Paris* comme dit la chanson d'Aznavour. A l'époque, je faisais une école de commerce et la sœur d'une amie était attachée de presse chez Revillon. Me voilà donc invité à ce cocktail magnifique de la rentrée de septembre où toutes les maisons de couture ouvrent leurs portes à quelques centaines de privilégiés munis, non pas d'un pass sanitaire, mais d'une invitation VIP. Le petit provincial que j'étais, faisait partie de ces privilégiés et me donnait le sentiment d'être au bon endroit et d'exister, tout simplement... Il y avait des jeunes filles, des femmes mûres que je rêvais de séduire tel un héros de Stendhal, des hommes chics, des stars et du champagne. A l'époque, je rougissais lorsqu'une fille m'adressait la parole, j'avais une carte orange et je louais un studio à Montparnasse, mais tout cela n'avait plus aucune importance lorsque je recevais mon carton d'invitation pour les Vendanges.

What does the Avenue Montaigne represent for you ?

For me, the Avenue Montaigne is, above all *Les Vendanges*, its Harvest Festival. I was twenty-two years old at the end of the 1980's when I arrived from my province (Dijon), *certain to conquer Paris*, in the words of Aznavour's song. At the time I was attending a business school and a friend's sister was the press agent for Revillon. I was thus invited to a magnificent cocktail in early September where all of the couture houses opened their doors for a few hundred privileged guests, equipped not with a "pass sanitaire" but with an invitation VIP. For me, a little town guy, being part of the privileged few gave me the feeling of being in the right place and of existing, quite simply. There were young girls, and more mature women whom I dreamed of seducing like a hero out of a Stendhal novel, and there were chic men, stars and Champagne. At the time, I blushed when a girl spoke to me, I had a metro card, and I rented a studio in Montparnasse, but none of this mattered anymore once I received my invitation for the Vendanges.



En tant qu'acteur, avez-vous été habillé par l'une de ces maisons de couture ?

Oui. En 2015, j'ai eu la chance d'être choisi par Eleanor Coppola pour être le héros de son premier film *Paris Can Wait*. Elle cherchait un acteur qui pouvait incarner, comme elle disait, the perfect Frenchman, et j'ai été celui-là. Pour les essayages costumes, j'ai donc eu rendez-vous à la boutique Loro Piana. Je dois avouer que je ne connaissais pas cette marque, et que j'ai été reçu comme une star par les gens de la boutique et par la costumièrre du film, Milena Canonero, dont j'ai appris plus tard, qu'elle avait obtenu 4 oscars pour les meilleurs costumes de *Barry Lindon*, *Les Chariots de feu*, *Marie-Antoinette* et *The Grand Budapest Hotel*. En sortant, j'ai flâné sur l'Avenue Montaigne en mesurant la chance que j'avais de devenir le héros de ce film, et de rentrer quelque part dans une famille aussi talentueuse que la famille Coppola. C'est grâce à ce film d'ailleurs que Darren Star m'a proposé d'être le patron de l'agence de publicité dans la série *Emily in Paris*.

En tant qu'artiste, qu'avez-vous fait pendant ces confinements successifs ?

Alors, le tout premier confinement a été une période assez belle pour moi car très créative. Je suis resté à Paris, j'ai d'abord écrit une adaptation pour le théâtre d'un livre de Paul Auster, qui est sans doute mon écrivain préféré. Et puis, j'ai senti qu'il fallait profiter de cette situation pour filmer mon quartier de Saint-Germain des Prés tel qu'on ne le reverrait plus. Je me souviens que l'on pouvait rester 5 minutes allongé au milieu du boulevard St Germain sans qu'aucune voiture ne passe. Alors j'ai tourné dans le quartier avec une toute petite équipe un film de fiction dans lequel j'interprète un père, séparé de sa femme (Romane Bohringer), qui s'occupe de ses enfants de 6 ans et 3 ans et qui va profiter de ces 55 jours pour faire le point sur sa vie, ce qui le conduit aux souvenirs mais aussi à l'avenir puisqu'entre sa pharmacienne (Marianne Denicourt) et lui, et malgré la vitre en plexiglas qui les sépare, une attirance va naître. Le film a quelque chose d'assez miraculeux, sans doute dû à la période, à la grâce des enfants et au choix du noir et blanc. C'est sans doute mon film le plus abouti et il s'appelle *Je n'avais pas vu les choses comme ça*.

Quand pourra-t-on le voir ?

Bientôt, j'espère. Nous cherchons un distributeur mais comme vous le savez, le cinéma n'est pas au mieux de sa forme.

Qui est au mieux de sa forme en 2021 ?

Oui, effectivement, pas grand-monde sans doute. Je crois que l'on comprend aujourd'hui, que le virus ne va pas s'arrêter d'un coup, comme on le croyait, mais plutôt qu'il faudra vivre avec à moyen et long terme, et qu'il faudra mieux s'adapter. J'ai même le sentiment que l'on va commencer à regarder ce premier confinement du printemps 2020 avec un peu de nostalgie.

As an actor, have you ever been dressed by one of the fashion houses ?

Yes. In 2015, I had the good fortune to be chosen by Eleanor Coppola to star in her first film, "Paris Can Wait". She was looking for an actor who could embody "the perfect Frenchman", as she said, and I was the one. For the costume fittings, I had an appointment at the Loro Piana boutique, a trademark which, I must admit, I did not know. I was greeted like a star by the people in the boutique and by the film's costume designer, Milena Canonero, whom, I later learned, had won four Oscars for "Best Costumes" for the films "Barry Lindon", « Chariots of Fire », "Marie-Antoinette", and "The Grand Budapest Hotel". Leaving the boutique, I strolled along the Avenue Montaigne realizing how lucky I was to be the hero of this film, and to join, in a way, a family as talented as the Coppola family. It was thanks to this film, in fact, that Darren Star asked me to play the role of the boss of the advertising agency in the series "Emily in Paris."

As an artist, what did you do during the successive confinements ?

In fact, the very first confinement was a wonderful period for me since it was very creative. I remained in Paris, first I wrote an adaptation for the theater of a book by Paul Auster, who is without a doubt my favorite writer. Then, I felt that I should take the opportunity to film my Saint-Germain des Prés neighborhood as we would probably never see it again. I remember that one could lay down in the middle of the Boulevard Saint-Germain for five minutes without being disturbed by a single car. So, with a very small team, working in my neighborhood, I shot a fiction film in which I play the role of a father, separated from his wife (Romane Bohringer). While taking care of his children, a 6 and a 3-year-old, the father takes advantage of these 55 days to re-examine his life, which mingle memories and the future since between the pharmacist (Marianne Denicourt) and himself, and despite the plexiglass separating them, an attraction develops. There is something quite miraculous about this film, probably due to the period, the charm of the children, and the choice of filming in black and white. It is, without doubt, my most accomplished film and it's called "*Je n'avais pas vu les choses comme ça*". (*I hadn't imagined things this way*.)

When will we be able to see it ?

Soon, I hope. We're looking for a distributor, but as you know, the film business isn't currently at the height of its form.

Who is at the height of his or her form in 2021 ?

Yes, certainly, not a lot of people. I think that we've understood today that the virus isn't going to stop suddenly, as we thought, but that we're going to have to live with it for the medium or long-term, and that we're going to have to adapt. I even have the feeling that we're going to start to look back at this first confinement of the spring of 2020 with a touch of nostalgia.

Enfin, que vous évoque l'Avenue Montaigne ?

Une certaine idée du luxe, de l'ambition, de la réussite, de Paris, le parfum du succès qui est souvent éphémère. Et puis, une certaine idée de la chance aussi. Certains en ont moins. Il y a beaucoup de petites gens qui travaillent Avenue Montaigne : des voituriers, des femmes de ménages, des livreurs. J'ai une tendresse particulière pour eux. Comme cet éboueur que j'ai croisé un matin, vers 6 heures... Il porte un gilet jaune fluorescent mais à cette heure-là, l'Avenue Montaigne lui appartient.



Finally, what does the Avenue Montaigne evoke for you ?

A certain idea of luxury, of ambition, of success, of Paris, and the fragrance of success which is often fleeting. And also, a certain idea of luck. Some have less. There are a lot of modest people who work on the Avenue Montaigne : car parkers, chambermaids, delivery men. I have a special sort of affection for them. Like the street cleaner I ran into one morning at about 6 am : He wore a fluorescent yellow jacket, but at this time in the morning, the Avenue Montaigne belonged to him alone.

Images du film
Je n'avais pas vu les choses comme ça
© Sophie Davin





CHAN

EL

VENDANGES, CUVÉE 2021

Moment fort attendu de la saison automne-hiver parisienne, les Vendanges enchantent de nouveau l'Avenue Montaigne, ce 9 septembre, après une année éprouvante.

VENDANGES, VINTAGE 2021
A highlight of the Fall-Winter season in Paris, *Les Vendanges* (the Harvest Festival) will once again enchant the Avenue Montaigne on September 9th, after a trying year.

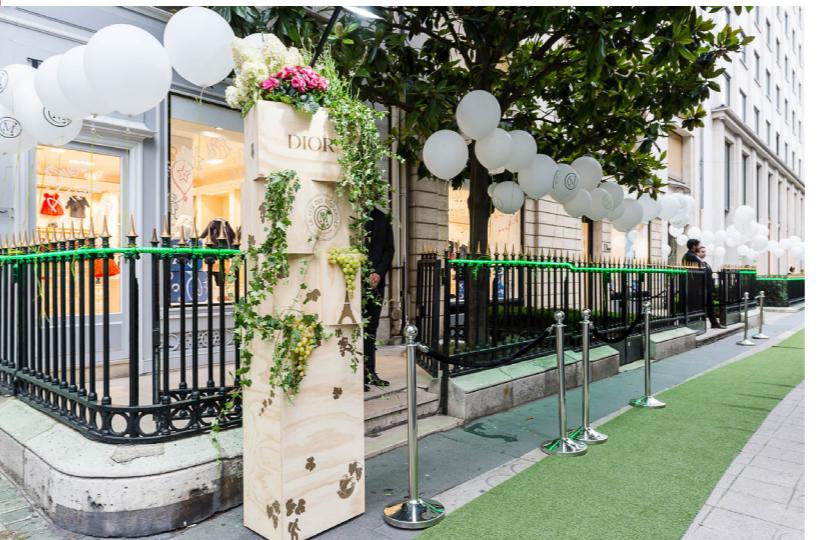


Depuis 1985

Baume au cœur, telle semble être l'impression générale à l'idée de fêter de nouveau le plaisir des belles et bonnes choses au sein des maisons les plus prestigieuses. Ce moment unique de découverte et de convivialité est né en 1985 de la volonté de Nathalie Vranken qui a souhaité mettre à l'honneur le caractère unique de l'avenue Montaigne et de la rue François-1^{er}, via une célébration qui mobiliseraient tous les sens, au premier rang desquels le goût. Septembre, mois symbolique s'il en est pour l'exploration des savoir-faire avec les défilés de prêt-à-porter mais aussi le top départ des vendanges. Ce moment crucial qui, à l'aune du génie du vigneron, signe le caractère des plus grands crus. Femme d'action, Nathalie Vranken a, au fil de 33 éditions, souhaité faire évoluer le concept des Vendanges.

Since 1985

A welcome blessing, seems to be the general reaction to the idea of once again celebrating the pleasure of things beautiful and delicious in the atmosphere of the most prestigious fashion houses and trademarks. This unique moment of discovery and conviviality was born in 1985, thanks to Nathalie Vranken, who sought to highlight the unique character of the Avenue Montaigne and the Rue François-1^{er}, with a celebration bringing into play all of our senses, most importantly, that of taste. September is the symbol, if there ever was one, of exploration and savoir-faire with the prêt-a-porter fashion shows, but also the kick-off of the grape harvest. This crucial moment, in accordance with the winemaker's talent, determines the character of the greatest wines. A woman of action, Nathalie Vranken has, during the course of the 33 editions of this event, worked to evolve the concept of the Vendanges celebration.

**26 maisons**

A l'écoute des maisons partenaires – au nombre de 26 cette année –, et en osmose avec les mutations du monde, elle a ainsi imprimé un vent de nouveauté pour cette édition 2021 exceptionnelle à plusieurs égards. Elle marque une forme de résilience et rappelle combien la fameuse "French Touch" est prisée de par le monde. Une note évoquant la nature a été ainsi retenue, formalisée par un tapis façon gazon déroulé sur toute la longueur de l'avenue Montaigne et de la rue François-1^{er}... Un public renouvelé, plus jeune, porté par le désir de la découverte et de la transmission de cet esprit de fête à l'élegance si française, flânant de maison en maison, les pieds dans le vert... En dégustant les crus sélectionnés pour l'occasion : Louis Roederer, Bollinger, Perrier-Jouët, Ruinart ou encore Vranken Cuvée Diamant parmi les champagnes...

**26 prestigious names**

In concert with the participating fashion houses, numbering 26 this year, and in phase with world mutations, Nathalie Vranken has thus given a fresh note to this 2021 edition which promises to be exceptional in several ways. It marks a form of resilience and is a reminder of how much the "French Touch" is appreciated around the planet. A note evoking nature is ever-present, expressed by a grass-green carpet running the entire length of the Avenue Montaigne and the Rue François-1^{er}. A renewed, younger public, animated by a desire to discover and communicate this so-French spirit, festive and elegant, will join in, strolling from one boutique to the next, alone the green path, tasting the wines selected for the occasion: Louis Roederer, Bollinger, Perrier-Jouët, Ruinart and Vranken Cuvée Diamant among the Champagnes...



Un moment festif

Mais aussi Château Rauzan, Château Smith Haut Lafitte, Château d'Estoublon 1489, Cognac Coutanseaux Aîné pour n'en citer que quelques-uns. Comme le souligne Virginie Bamberger, responsable de la communication du Comité Montaigne, l'événement des Vendanges c'est "le désir de réunir ce qui fait la réputation de la France : le luxe, la couture, la haute joaillerie, la culture, l'hôtellerie et bien évidemment le vin et le champagne. Il était indispensable de fédérer tous ces acteurs autour d'un moment privilégié, léger et festif." Cette année encore, malgré le contexte sanitaire et les dispositifs imposés, les maisons rivalisent d'ingéniosité pour offrir un moment mémorable où Vendanges sera également synonyme de retrouvailles, dans la joie et l'amitié.

A festive moment

Among the wines chosen are Château Rauzan, Château Smith Haut Lafitte, Château d'Estoublon 1489, Cognac Coutanseaux Aîné, to name only a few. As Virginie Bamberger, communication manager for the Comité Montaigne, explains, the Vendanges event is "the desire to bring together those who make the reputation of France with luxury goods, couture, fine jewelry, culture, hotels and, of course, wines and Champagne. It is indispensable to federate all of these actors during a privileged moment, light and festive." Once again this year, despite the sanitary context and the constraints it imposes, the trademarks rival one another with ingenuity to create a memorable moment during which the Vendanges will also be synonymous with encounters, re-encounters, joy and friendship.

Les Vendanges, avenue Montaigne et rue François I^r: jeudi 9 septembre, de 19h30 à 22h30.

Les Vendanges, avenue Montaigne and rue François I^r: Thursday, September 9, from 7:30 pm to 10:30pm.





Avenue Montaigne

George Hoyningen-Huene, Maillot de bain Jean Patou, Vogue Paris, juillet 1929
Archives Condé Nast Paris
© George Hoyningen-Huene Estate
Archives / Courtesy of Condé Nast

Emblématique d'un style et d'un certain art de vivre, le magazine Vogue célèbre sa centième année d'existence. Le Palais Galliera en déroule le fil créatif autour d'une exposition ambitieuse.

VOGUE, UN SIÈCLE AU SOMMET

VOGUE, A CENTURY AT THE SUMMIT
Symbol of a certain style and *art de vivre*, Vogue magazine is celebrating its 100th year of existence. The Palais Galliera unravels the creative thread around an ambitious exhibition.

Avenue Montaigne

1892 : Vogue en Amérique

C'est une histoire de presse comme on les aime, riche, folle et mouvementée. Construite à l'aune d'esprits visionnaires et créatifs. Habituée par les gens de mode, version pure et dure, comme par les artistes et les aventuriers éclairés. Ponctuée de sommets et donc de creux... Mais ce sont les moments forts et iconiques de ce magazine américain né avant le siècle que le Palais Galliera a retenus. *Vogue* voit le jour en 1892, sous l'impulsion d'Arthur Baldwin Turnure. A l'origine, cette publication hebdomadaire entend se faire l'écho de la vie mondaine et relayer le goût de l'époque en matière de mode, tout en s'intéressant à la littérature via les nouvelles et la poésie. De la forme, donc, mais aussi du fond. Au fil des numéros, le support rencontre un vif succès, dont témoigne la présence publicitaire de nombreuses maisons de renom.



Henry Clarke, Suzy Parker en manteau Chanel, Vogue Paris juillet-août 1954
Collection Palais Galliera
© Henry Clarke, Musée Galliera / Adagp, Paris 2021

1892 : Vogue in America

It's the type of story everyone loves, rich, crazy and turbulent: Built by visionary and creative minds, populated by men and women of fashion, the pure and exacting type, as well as artists and enlightened adventurers. A history punctuated by peaks and thus by valleys, but it is the strong and iconic moments of the American magazine born before the turn of the century that the Palais Galliera has highlighted. *Vogue* saw the light of day in 1892 at the initiative of Arthur Baldwin Turnure. At the beginning, this weekly publication aimed to echo society life and to convey the tastes and fashions of the times, without neglecting literature through short stories and poetry – thus, not only style, but content. With each new edition, the magazine's success grew, confirmed by the presence of advertising by numerous renowned fashion houses.

Guy Bourdin, "Bulletin beauté spécial jeunes : Rush sur le rouge", maquillage Harriet Hubbard Ayer, Vogue Paris, mai 1970 Collection privée
© The Guy Bourdin Estate 2021, Courtesy of Louise Alexander Gallery

Condé Nast, un visionnaire

En 1909 toutefois, trois ans après le décès de Turnure, Condé Nast – futur grand patron de presse natif de Saint-Louis –, fait l'acquisition du titre. Il en étoffe la pagination, en agrandit le format, choisit une périodicité bimensuelle (qui deviendra mensuelle en 1922) et adopte la couleur en couverture. L'homme a du nerf et du flair: en 1913 il crée *Vanity Fair*; en 1915 il acquiert *House and Garden*... puis le mythique *Jardin des Modes* fondé par le Français Lucien Vogel, qu'il décide de maintenir à la tête du magazine. Esprits fins et cultivés, tous deux férus de mise en page et de photographie, Nast et Vogel ont pour dessein d'opérer une révolution en matière de presse féminine, et de distiller à travers les pages de *Vogue* l'élegance à la française tout en satisfaisant la francophilie dont font preuve les Américains lettrés...

La patte de Vogel

Paris n'est-elle pas alors la capitale des arts, de la culture et de la mode? En 1920, naissait ainsi *Vogue Paris*... le plus ancien magazine de mode français toujours publié. Vogel en assure la direction artistique de 1925 à 1927, son épouse, Cosette Vogel, sœur du brillant Michel de Brunhoff assume le rôle de rédactrice en chef. Décembre 1929 marque un tournant pour le magazine, lorsque Brunhoff, proche des artistes et de l'intelligentsia, en prend la direction – Vogel étant concentré sur la création du magazine *Vu*. Au fil des décennies et au gré des rédacteurs en chef – d'Edmonde Charles-Roux à Emmanuelle Alt en passant par l'icône Carine Roitfeld –, le magazine témoigne du sens de l'époque, voire la précède, la magnifie, la questionne, la bouscule.



Condé Nast, a visionary

But in 1909, three years after the death of Turnure, Condé Nast – future great press boss born in Saint Louis, acquired the title. He increased the number of pages, enlarged the format, chose to publish every two months (it would become monthly in 1922) and put color on the cover. He was a man with nerve and flair: in 1913 he created *Vanity Fair*; in 1915 he acquired *House and Garden*, then the mythical *Jardin des Modes* founded by the Frenchman Lucien Vogel, whom he decided to retain at the head of the magazine. Two fine and cultivated minds, both keen on layout and photography, Nast and Vogel had a mission to revolutionize the woman's press, and to distill, through the pages of *Vogue*, a French elegance while catering to the Francophilia of a certain American elite.

Mario Sorrenti, "Paris mon amour", Aymeline Valade en robe Alexander McQueen sur le toit du Grand Palais, Paris, réalisation Emmanuelle Alt, Vogue Paris, août 2012 Collection Palais Galliera
© Mario Sorrenti / Paris Musées, Palais Galliera



The Vogel Touch

Wasn't Paris then the capital of the arts, culture and fashion? In 1920, *Vogue Paris* was born, the oldest French fashion magazine still published. Vogel assumed the artistic direction from 1925 to 1927, his wife Cosette Vogel, sister of the brilliant Michel de Brunhoff took the role of editor-in-chief. December 1929 marked a turning point for the magazine when Brunhoff, close to artists and the intelligentsia, took over the direction, while Vogel devoted himself to creating the magazine *Vu*. During the coming years, and with a succession of editors-in-chief, including Edmonde Charles-Roux, Emmanuelle Alt and the iconic Carine Roitfeld, the magazine bore witness to the times, generally being a step ahead of them, magnifying them, questioning them, shaking them up.



Avenue Montaigne

David Bailey, Catherine Deneuve
Vogue Paris, mai 1966
Archives Vogue Paris
© David Bailey

Deneuve et Moss, les championnes

Bien plus qu'un magazine de mode, Vogue a marqué son temps par l'originalité des sujets et l'audace des reportages photos signés Hoyningen-Huene, Horst, Bourdin, Klein, Newton, Lindbergh, Testino, Inez & Vinoodh... Via un parcours chronologique qui rassemble quelque 400 pièces d'archives ainsi qu'une quinzaine de modèles de haute couture et de prêt-à-porter, l'exposition souligne également des collaborations remarquables avec de grands couturiers : Yves Saint Laurent et Karl Lagerfeld. Quant à la figure féminine, elle est abondamment personnifiée par Catherine Deneuve et Kate Moss qui, toutes deux, ont fait l'objet du nombre le plus important de couvertures.

**"Vogue Paris, 1920–2020"
au Palais Galliera-Musée de
la Mode de la Ville de Paris,
du 2 octobre 2021 au
30 janvier 2022.**

www.palaisgalliera.paris.fr



Avenue Montaigne

David Sims, Kate Moss en Boléro Gucci,
réalisation Joe McKenna,
couverture Vogue Paris, mars 2004
Collection Palais Galliera
© David Sims / Paris Musées, Palais Galliera

Deneuve and Moss, the champions

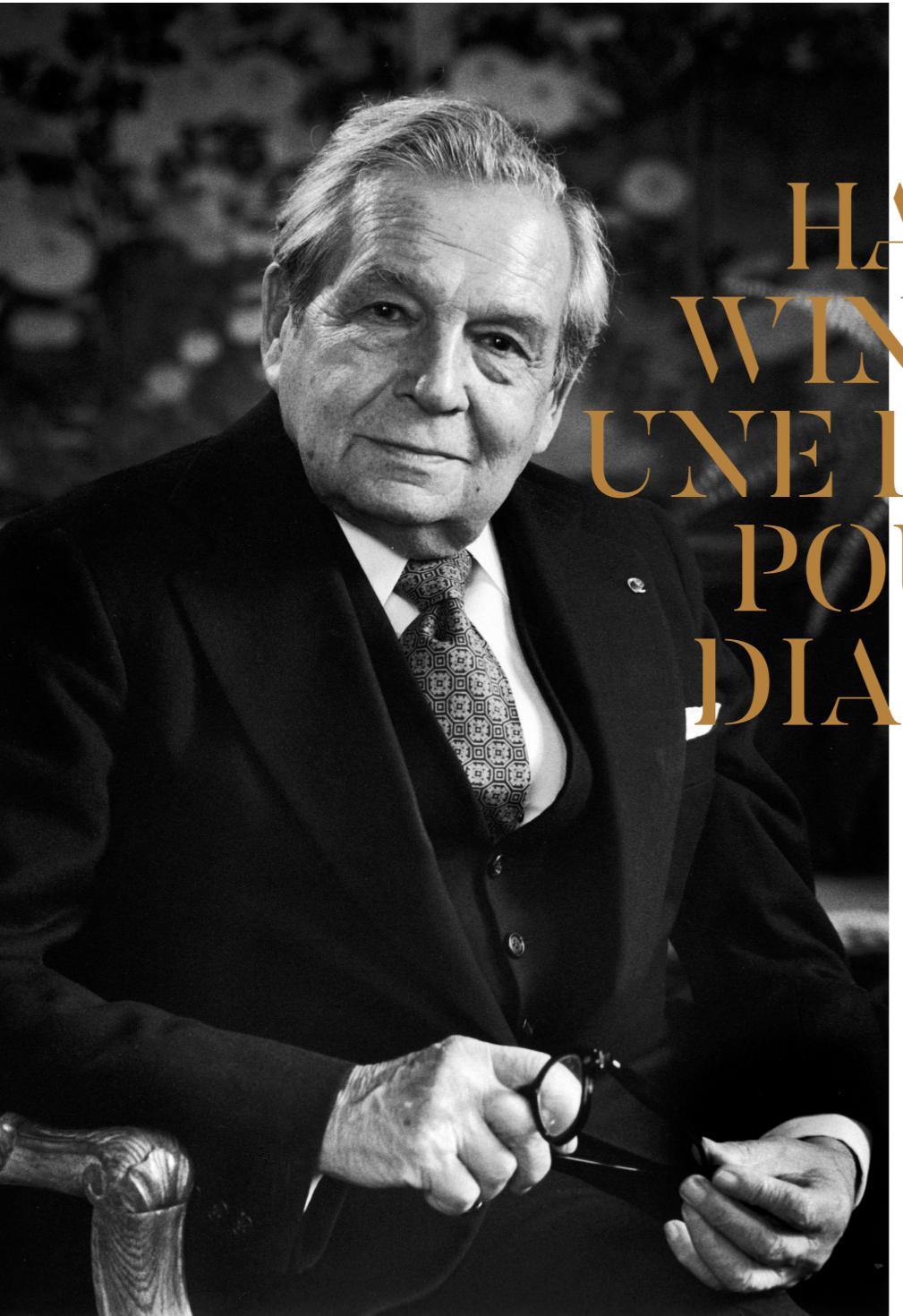
More than a fashion magazine, Vogue has marked its time by the originality of subjects, and the audaciousness of photo coverage by Hoyningen-Huene, Horst, Bourdin, Klein, Newton, Lindbergh, Testino, Inez & Vinoodh. Organized chronologically, the exhibition brings together 400 archived pieces as well as fifteen or so haute couture and prêt-à-porter models. It also emphasizes the magazine's remarkable collaborations with the great designers such as Yves Saint Laurent and Karl Lagerfeld. As for the feminine figure, it is abundantly personified by Catherine Deneuve and Kate Moss, both having appeared on the largest number of covers.

**"Vogue Paris, 1920–2020"
at the Palais Galliera-Musée de
la Mode de la Ville de Paris,
from October 2nd, 2021 to
January 30th, 2022.**

www.palaisgalliera.paris.fr

DIOR





Avenue Montaigne

Harry Winston.



HARRY WINSTON, UNE PASSION POUR LE DIAMANT

Alternativement nommé "Roi des diamants" ou "Joaillier des stars", il a possédé et façonné certaines des plus belles pièces de l'histoire.

Harry Winston, a passion for diamonds Alternatively dubbed "The King of Diamonds", or "Jeweler of the Stars", he has owned and set some of the most beautiful stones in history.



Avenue Montaigne

De l'Ukraine à Los Angeles

Fils d'un joaillier ukrainien installé à New York, Harry Winston, né en 1896, montre dès son jeune âge une incroyable aptitude à déceler la valeur des pierres. Ce sixième sens se révèle notamment lorsqu'il rend visite, alors qu'il n'a que 12 ans, à un prêteur sur gages: parmi les pierres de pacotille qui lui sont présentées, il reconnaît une émeraude de 2 carats. Achetée 25 cents, il la revendra 800 dollars, soit 3200 fois la mise... "Depuis ma plus tendre enfance, les bijoux n'ont cessé de me fasciner", dira-t-il plus tard. Ayant abandonné ses études à 15 ans, il débute dans la joaillerie de son père à Los Angeles avant de prendre son envol sur la côte Est: actif sur la bourse du diamant de New York dès l'âge de 19 ans, il y achète et revend, multipliant largement son capital de départ de 2000 dollars.

From the Ukraine to Los Angeles

Son of a Ukrainian jeweler who immigrated to New York, Harry Winston, born in 1896, showed an incredible aptitude for detecting the value of stones at a young age. This sixth sense first revealed itself during a visit to a pawn shop when he was only 12 years old. Among a pile of worthless stones presented to him, he recognized a 2-carat emerald, which he bought for 25 cents. He resold it shortly after for 800 dollars, 3200 times his stake. "Since my youngest childhood, jewels have never ceased to fascinate me," he would relate later. Having left school at 15 years old, he began his career in his father's jewelry shop in Los Angeles, before setting off for the East Coast. Active in New York's diamond exchange from the age of 19, he continually bought and resold, greatly multiplying his original capital of 2000 dollars.

Harry Winston dans sa maison en face de la cathédrale St. Patrick à New York.
Harry Winston sitting in his town house opposite St. Patrick's Cathedral.

Le coup du Jonker

Très entreprenant, Harry Winston confère une touche moderne aux pierres en leur attribuant une nouvelle monture qui séduit sa clientèle. Il se spécialise dans l'achat de collections complètes aux enchères. En 1920, il ouvre une boutique à New York, sous le nom de Premier Diamond Company, qu'il fermera en 1932 pour établir sa société sous son propre nom, Harry Winston Inc. Son premier véritable coup d'éclat est l'achat du *Jonker*, issu d'une mine d'Afrique du Sud, en 1935, pesant 726 carats. Utilisant une méthode qui deviendra l'une de ses marques de fabrique, il décide de le cliver en 12 diamants – une opération tellement délicate que sa compagnie d'assurances refuse de s'engager sur une éventuelle perte. Mais qui réussira à merveille après une préparation minutieuse de plus d'un an !



Un tailleur prend des mesures sur le diamant Vargas.

A diamond cutter takes measurements on the Vargas diamond, 1941.

Avalanche de diamants

On estime qu'un tiers des diamants les plus célèbres du monde sont passés entre les mains d'Harry Winston au cours de sa carrière, ce qui lui a valu le surnom de "roi du diamant". Parmi les pierres mythiques qu'il a possédées, on peut citer le *Vargas*, de 726 carats, découvert en 1938 au Brésil, dont on tira 29 diamants différents ; les poires d'Indore, propriété du maharajah du même nom et que Harry Winston acheta et revendit par trois fois entre 1953 et 1976 ; le *Lesotho* de 601 carats, taillé en direct à la télévision en 1968 et dont l'un des descendants, le *Lesotho III*, de 40,41 carats, fut le cadeau de fiançailles d'Onassis à Jacqueline, ex-Kennedy ; le *Star of Independence* ; ou, plus récemment, le *Winston Pink Legacy*, un diamant rose sans défaut de 18,96 carats acheté chez Christie's en 2018 pour 50 millions de dollars, et que la maison a serti sur une nouvelle bague...

The Jonker feat

Extremely enterprising, Harry Winston gave a modern touch to stones, placing them in new settings that seduced his clients. He specialized in the purchase of entire collections at auction. In 1920, he opened a boutique in New York under the name of the Premier Diamond Company, which he closed in 1932 to set up a company in his own name, Harry Winston Inc. His first real "coup" was the purchase of the *Jonker*, a 726-carat stone that came from a mine in South Africa in 1935. Using a technique that would become one of his trademarks, he decided to split the stone into 12 diamonds – an operation so delicate that his insurance company refused to commit itself in the event of a possible loss. After more of a year of meticulous preparation, he succeeded marvelously.



En 1949, ses plus belles pierres dans la paume de Harry Winston dont le saphir de Catherine la Grande (près du pouce) et le diamant Hope (entre index et majeur).
1949: Palm of jeweler Harry Winston displaying some of the gems in his collection including the sapphire of Catherine the Great (next to thumb) and the Hope diamond (between index & middle).

An avalanche of diamonds

It is estimated that a third of the world's most famous diamonds have passed through the hands of Harry Winston during his career, earning him the nickname of "King of Diamonds". Some of the mythical stones he has owned include *Le Vargas*, 726 carats, discovered in 1938 in Brazil, from which he cut 29 different diamonds, the *poires d'indore*, owned by the maharajah of the same name and which Harry Winston bought and re-sold three times between 1953 and 1976, and the 601-carat *Lesotho*, cut during a live television sequence in 1968, one of whose descendants, the 40.41-carat *Lesotho III*, was Onassis's engagement gift to Jacqueline, ex-Kennedy. He also owned the *Star of Independence*, and most recently the *Winston Pink Legacy*, a flawless pink diamond of 18.96 carats bought at Christie's in 2018 for 50 million dollars, which Winston reset in a new ring.

Le Hope, champion toutes catégories

La pierre la plus célèbre qui soit passée entre les mains de Harry Winston est sans nul doute le diamant *Hope*, dont l'histoire est en soi un véritable roman. Acheté par le grand voyageur Jean-Baptiste Tavernier et décrit par lui comment étant d'une "teinte violet-bleu captivante", ce diamant de 112 carats, probablement issu des mines de Golconda en Inde, fut vendu à Louis XIV, qui le fit tailler par son joaillier, Pitau. Réduit à 67 carats, il fut l'un des plus beaux joyaux de la couronne de France, porté dans les principales cérémonies, jusqu'à ce que la Révolution française lui impose une existence errante. Entré en possession du roi George IV d'Angleterre, il appartient ensuite à la collection de Henry Philip Hope, dont il a conservé le nom jusqu'à nos jours. Racheté par Cartier en 1909, il est monté de manière plus moderne pour Evelyn Walsh McLean, une personnalité en vue de Washington, qui le gardera de 1911 jusqu'à sa mort en 1947.

The Hope, all-time champion

The most famous of all stones that have passed through Harry Winston's hands is, without a doubt, the *Hope* diamond, whose story is in itself a novel. Purchased by the inveterate traveler Jean-Baptiste Tavernier, who described it as having a "captivating violet-blue hue", this diamond of 112 carats, probably extracted from the mines of Golconda in India, was sold to Louis XIV, who had it cut by his jeweler, Pitau. Reduced to 67 carats, it was one of the most beautiful jewels of the French crown, worn during the most important ceremonies until the French Revolution condemned it to an errant existence. Having fallen into the hands of George IV of England, it then became part of the collection of Henry Philip Hope, whose name it retains today. Bought by Cartier in 1909, it was set in a more modern way for Evelyn Walsh McLean, a prominent personality in Washington, who would keep it from 1911 until her death in 1947.



Le diamant Hope.
The Hope diamond.



Modèles pendant l'exposition
Court of Jewels.
Ladies on stairs during
the exhibition Court of Jewels.

Un don exceptionnel

C'est en 1949 que Harry Winston rachète le diamant aux héritiers, avec d'autres pierres de premier ordre, dont le Star of the East. Il sera fréquemment montré à travers le monde dans l'exposition "Court of Jewels" avant de faire l'objet d'un geste spectaculaire : en 1958, il est offert à la Smithsonian Institution de Washington. Les circonstances du don sont restées dans les annales : Harry Winston l'envoie par la poste, par lettre recommandée (l'enveloppe est toujours dans les collections du National Postal Museum), pour un affranchissement de 2,44 dollars (et une prime de 142,85 dollars pour l'assurer à hauteur d'un million de dollars). Mis au courrier le 8 novembre au Old City Post Office, il est remis à son destinataire le 11 novembre. Depuis, le diamant, qui attire 7 millions de visiteurs par an, n'a que peu voyagé, et avec les plus grandes précautions : en 1962 au Louvre, en 1965 en Afrique du Sud, et deux fois chez Harry Winston, pour le 50^e anniversaire de la maison et pour restauration en 1996.

Chanté par Marilyn

Il devient une personnalité tellement importante que son assureur, pour le suivre, lui impose une autre contrainte : ne jamais se faire photographier de face pour ne pas être reconnaissable ! Pourtant, il gardera l'habitude de se promener avec des diamants dans les poches pour le plaisir de les toucher. Cela contribuera à forger sa légende tout comme les liens qu'il noue avec les stars. Il est le premier joaillier à prêter des bijoux pour la cérémonie des Oscars, dès 1944 avec Jennifer Jones, sacrée meilleure actrice pour *Le chant de Bernadette*. Suivront, plus près de nous, Gwyneth Paltrow, Halle Berry ou Scarlett Johansson. Ses bijoux apparaissent dans plusieurs films, notamment *Le Lauréat* avec Dustin Hoffman ou la série *Sex and the City*. Dans *Les hommes préfèrent les blondes*, Marilyn Monroe chante, à propos des diamants, censés être les meilleurs amis de la femme, "Talk to me, Harry Winston, tell me all about it". N'est-ce pas la consécration suprême ?



Les joyaux de la collection McLean.
Jewels from the McLean collection.



An exceptional gift

In 1949, Harry Winston bought the diamond from McLean's heirs, with other exceptional stones, including the Star of the East. It was frequently displayed around the world in an exhibition named "Court of Jewels", before being the object of a spectacular donation : In 1958 it was given to the Smithsonian Institution of Washington, DC. The circumstances of this gift have gone down in history. Harry Winston sent it through the mail, as a registered letter (the envelope remains in the collections of the National Postal Museum), with \$2.44 of postage (and a premium of \$142.85 to insure it for a million dollars.) Put in the mail on November 8th at the Old City Post Office, it arrived at its destination on November 11th. Since then, the diamond which attracts seven million visitors a year, has traveled very little and when it has, under extraordinary precautions. In 1962 at the Louvre, in 1965 in South Africa and twice at Harry Winston's, for the 50th anniversary of the company and for its restoration in 1996.

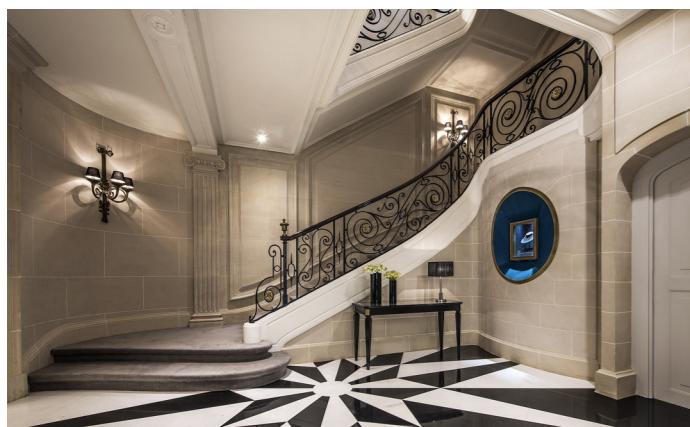
Marilyn's Song

Harry Winston became such an important personality that in order to maintain his contract, his insurance company imposed a special condition: that he never be photographed full-face so not to be recognizable ! Nonetheless, he continued to go out walking with diamonds in his pockets, just for the pleasure of feeling them. This contributed to forge his legend, as did his ties with the stars. He was the first to lend jewels for the Academy Awards ceremony, starting in 1944 with Jennifer Jones, named best actress for her role in *The Song of Bernadette*. Followed, more recently, by Gwyneth Paltrow, Halle Berry, and Scarlett Johansson. His jewels appeared in several films, notably *The Graduate* with Dustin Hoffman and in the series *Sex and the City*. In *Gentlemen Prefer Blondes*, Marilyn Monroe croons about diamonds, supposedly a girl's best friend, "Talk to me, Harry Winston, tell me all about it." Isn't this the ultimate consecration?

New York, Paris...

En 1960, à l'issue d'un déménagement resté dans les annales, Harry Winston s'installe au 718 Fifth Avenue, au coin de la 56^e Rue, qui est resté le site de référence de la marque (salon de présentation, studio de création, archives), même si celle-ci est désormais intégrée au groupe Swatch. Cette fastueuse demeure new-yorkaise dans un esprit français XVIII^e siècle est à l'époque agencée par le décorateur Jansen. A Paris, c'est au 29 Avenue Montaigne que Harry Winston décide de s'installer, à peu près à la même époque, dans un écrin à la hauteur de la maison mère, avec colonnes de marbre, lustres et appliques d'inspiration Art déco, dorures, escalier en fer forgé. Il a été rénové à l'issue d'un chantier ambitieux, il y a quelques années, dans d'élégantes tonalités gris taupe, et continue de s'inscrire dans la constellation Harry Winston, à côté des adresses de Monte Carlo, Porto Cervo, Moscou, Honolulu ou San Francisco...

Harry Winston, Paris.

**Entre histoire et innovation**

Harry Winston s'est illustré par sa technique du *clustering*, qui consiste à juxtaposer plusieurs tailles de diamants (émeraude, poire, marquise, brillant) sur une même pièce, que l'on retrouve dans des lignes actuelles comme sur le collier *Wreath* ou sur les boucles d'oreilles et les pendentifs *Cluster*. Pour ses *Timepieces*, montres d'exception, la maison a privilégié la taille émeraude et la fameuse couleur bleue du *Hope*, qui culmine dans l'*Ultimate Emerald Signature*, initialement sertie de diamants, mais depuis cette année enrichie de versions en tourmaline et en saphir bleu. Autant de valeurs qui se trouvent réinterprétées dans la *Project Z15*, très rare horloge-régulateur (300 exemplaires seulement), de teinte bleue, avec les ponts formant un octogone (comme sur la taille émeraude). A côté des 39 joyeuses créations *Winston with Love* autour du thème de l'amour, une manière de prouver le mariage permanent de l'innovation et d'une tradition qui fait désormais partie de la haute joaillerie du XX^e siècle...

Ultimate Emerald Signature.



Harry Winston, New York.

New York, Paris...

In 1960, after a move that remains legendary, Harry Winston opened at 718 Fifth Avenue on the corner of 56th Street, which has remained the reference for the trademark (with its showrooms, creation studios, and archives), even if it is now part of the Swatch group. This sumptuous New York address was designed by the decorator Jansen in an 18th Century-French style. In Paris, it was at 29 Avenue Montaigne that Harry Winston decided to set up shop, at about the same time, in a setting worthy of the New York flagship, with marble columns, Art Deco-style chandeliers and wall sconces, gilding and a wrought iron staircase. It underwent an ambitious renovation a few years ago in elegant taupe-grey tones and continues to be part of the Harry Winston constellation of addresses including Monte Carlo, Porto Cervo, Moscow Honolulu and San Francisco.

Between History and Innovation

Harry Winston is known for his "clustering" technique, consisting of juxtaposing different cuts of diamonds (emerald, pear, marquise, brilliant) in the same piece, found in current collections such as the *Wreath* necklace or *Cluster* earrings and pendants. For *Timepieces*, exceptional watches, the mark has opted for the emerald cut and the famous blue color of the *Hope*, featured in the *Ultimate Emerald Signature*, initially set with diamonds, but enriched this year with versions in tourmaline and in sapphire blue. The same values are reinterpreted in the *Project Z15*, very rare regulator timepieces (there are only 300 pieces) in blue with elements forming an octagon (as in the emerald cut). Next to these are 39 joyful "*Winston with Love*" creations, around a romantic theme, proof of the permanent marriage between innovation and tradition, part of fine jewelry of the 20th Century.



LOUIS VUITTON

Louis Vuitton

22 Avenue Montaigne

La maison Louis Vuitton a souhaité mettre en lumière l'une de ses créations phare, le sac Dauphine: un classique à l'élégance intemporelle...

Effectivement, lors du défilé Croisière 2019, Nicolas Ghesquière a mis en scène le Dauphine, inspiré du sac Dauphine créé en 1976. A l'occasion du défilé Printemps-Eté 19, une version mini a été dévoilée. Ce format novateur est l'allié incontournable d'une silhouette tendance au quotidien, et ce durant la journée, en soirée comme au plus loin de la nuit.

Quels sont les attributs et caractéristiques spécifiques du Dauphine ?

Le Dauphine incarne pleinement l'identité et la richesse patrimoniale de la Maison Louis Vuitton. Fort de cette histoire, il a été conçu pour s'adapter aux codes contemporains grâce à un savoir-faire artisanal unique. Parmi ses caractéristiques, on retrouve la serrure métallique signature LV et la bandoulière en cuir amovible et ajustable pour permettre une allure plus décontractée. En outre, pour la première fois, ce sac iconique se décline en deux versions : l'une en cuir et toile Monogram/Monogram Reverse qui allie matériaux traditionnels et modernité et une nouvelle version bicolore en cuir Taurillon, proposée avec plusieurs combinaisons de couleurs (marron/rose pâle, blanc/violet foncé, rouge/jaune pâle). Des innovations garanties d'un look plus raffiné encore et d'une grande élégance.

Une campagne particulièrement remarquée a récemment porté un nouveau coup de projecteur sur le Dauphine...

Steven Meisel a magnifié avec élégance et décontraction le Dauphine, porté ici par deux figures choisies pour leur énergie et leur force de caractère : Liya Kebede et Rebecca Longendyke incarnent pleinement le Dauphine !

Louis Vuitton is spotlighting one of its most emblematic creations, the Dauphine bag, a classic of timeless elegance.

During the 2019 Cruise show, Nicholas Ghesquière presented the Dauphine, inspired by the Dauphine bag created in 1976. For the 2019 Spring-Summer show, a mini version was unveiled. This innovative form is the essential companion of a stylish silhouette for daytime, evening and even well into the night.

What are the specific elements and characteristics of the Dauphine ?

The Dauphine fully embodies the identity and the rich heritage of the Maison Louis Vuitton. Drawing on its history, it was conceived to adapt to contemporary codes thanks to a unique artisanal savoir-faire. Among its characteristics are the signature LV metal clasp and the removable and adjustable leather shoulder strap, giving a more casual allure. In addition, for the first time, this iconic bag is available in two versions : one in leather and canvas Monogram/Reverse Monogram combining traditional materials with a modern touch, and a new two-tone version in Taurillon leather, proposed in several color combinations (brown/pale pink, white/deep purple, red/pale yellow). Innovations that guarantee an even more refined look and a remarkable elegance.

A particularly noteworthy campaign has recently put the Dauphine in the spotlight...

Steven Meisel has magnified with casual elegance the Dauphine, carried here by two personalities chosen for their energy and strength of character : Liya Kebede and Rebecca Longendyke fully embody the Dauphine !



© BOBYALLIN

Avenue Montaigne

IMBERT À TABLE !

Mutation de fond au Plaza Athénée avec l'arrivée – annoncée le 15 juin – du chef Jean Imbert. La nouvelle identité culinaire du palace ne manquera pas d'alimenter les conversations.

Institut Bocuse et Top Chef

L'établissement phare de l'Avenue Montaigne a choisi de nommer chef des cuisines de l'ensemble de l'hôtel, Jean Imbert, en succession du triplement étoilé Alain Ducasse. Le quarantenaire – vainqueur de Top Chef 2012 – s'il n'a pour l'heure aucune étoile au compteur, a, parmi ses faits d'armes, dirigé les cuisines de plusieurs tables, dont le ToShare, ouvert avec Pharrell Williams. Proche d'un grand nombre de stars françaises et américaines, Imbert ne manquera pas de capter leur attention autour de "sa" nouvelle table dont l'ouverture est prévue le 8 septembre. Formé à l'Institut Paul Bocuse, il a décidé de sa voie professionnelle hors de toute influence ou inclination familiales.

Le défi d'un outsider

"J'avais 18 ans quand Alain Ducasse est arrivé au Plaza Athénée et cela m'a toujours fait rêver. [...] Mais dans ce monde, un autodidacte né et ayant grandi en banlieue parisienne sans personne de sa famille dans la cuisine, sans soutien particulier et sans être du 'sérail', peut avant 40 ans prendre la succession du plus grand chef actuellement sur la planète", soulignait-il sur son compte Instagram à l'annonce de sa nomination. Si le choix de Jean Imbert en succession de Ducasse a ému ici et là, le chef, conscient de la difficulté de la relève à prendre reste serein. Toujours sur son compte Instagram, il écrivait au début de l'été: "Avant de dire et d'écrire que je ne vais pas être à la hauteur, on pourrait peut-être attendre de voir mon projet et me laisser une chance, non ?" Remarque avisée... et papilles en alerte.

dorchestercollection.com

"A TABLE" WITH IMBERT!

There's been a fundamental change at the Plaza Athénée with the arrival – announced June 15th – of the chef Jean Imbert. The palace's new culinary identity is sure to stimulate conversation.

Institut Bocuse and Top Chef

The flagship establishment of the Avenue Montaigne has named Jean Imbert chef of the palace's kitchens, previously directed by the triple-Michelin-star chef Alain Ducasse. The 40-year-old – winner of Top Chef in 2012 – has, for the moment, no stars, but his experience includes directing the kitchens of several restaurants, among them ToShare, opened with Pharrell Williams. Close to many French and American stars, Imbert won't fail to rally them around "his" new table. Trained at the Institut Paul Bocuse, he chose his professional path independent of family influence and inclinations.

The challenge of an outsider

"I was 18 years old when Alain Ducasse arrived at the Plaza Athénée and that made me dream. (...) But in this world, the fact that a self-taught guy, from the Paris suburbs without any chefs in the family, without any particular backers, and without being a member of the "seraglio" could take over the succession of the planet's greatest chef..." wrote Imbert on his Instagram account at the announcement of his nomination. If the choice of Imbert to take over from Ducasse has created a stir, the young chef, aware of the difficulty of the task before him, remains serene. On his Instagram account at the beginning of the summer, he wrote: "Before saying and writing that I won't be up to the challenge, perhaps some should wait to have a look at my project and to give me a chance...right ?" Astute remark...taste buds stand ready.

dorchestercollection.com

ANNIVERSAIRE POUR LE COMITÉ MONTAIGNE !



De gauche à droite, Jean-Claude Cathalan, Nathalie Vranken, Paul-François Vranken, Alain Quillet.

L'entité essentielle à la mise en valeur des maisons de l'Avenue Montaigne fête son premier demi-siècle.

AN ANNIVERSARY FOR THE COMITÉ MONTAIGNE
The organization key to the valorization of the prestigious names of the Avenue Montaigne is celebrating its first half-century.

1971, date-clé

C'est à la fin des créatives années 1960, avec leur cortège de nouveaux couturiers dont les noms allaient bientôt briller au firmament, qu'est créé le Comité Montaigne. En 1971, Jacques Rouët décide de mettre en relief les Maisons établies dans l'Avenue Montaigne et la Rue François-I^{er}, en les fédérant et en permettant leur mise en lumière au plan international. A ce moment clé s'ajouteront, au fil des personnalités qui en ont assuré la présidence, un large éventail d'initiatives qui forgeront l'identité et la légitimité du Comité. Au rang des événements désormais inscrits sur le calendrier: La Fête des Vendanges, la Promenade pour un Objet d'Exception, les Catherinettes ou encore les Illuminations...

Passage de témoin

Parmi les "chefs d'orchestre" du Comité, Jean-Claude Cathalan – ancien dirigeant de la Maison Jean-Louis Scherrer – en pilota la destinée durant 26 ans. Après un si long engagement, désireux de se consacrer à des projets personnels, Jean-Claude Cathalan voit lui succéder en 2019 une autre personnalité forte du sérial, Alain Quillet. Précédemment directeur général de Paule Ka, de Sonia Rykiel et riche d'une expérience de près de 20 ans chez Christian Dior, il entend développer plus encore les initiatives au service des quelque 80 maisons adhérentes. "*Le Comité Montaigne m'est toujours apparu comme une évidence, le fédérateur de maisons concurrentes sur le terrain, mais qui savent s'unir pour sublimer ce magnifique écrin parisien abritant tant de savoir-faire et de noms prestigieux*", indiquait-il lors de sa prise de fonction.

comitemontaigne.fr

1971 – A key date

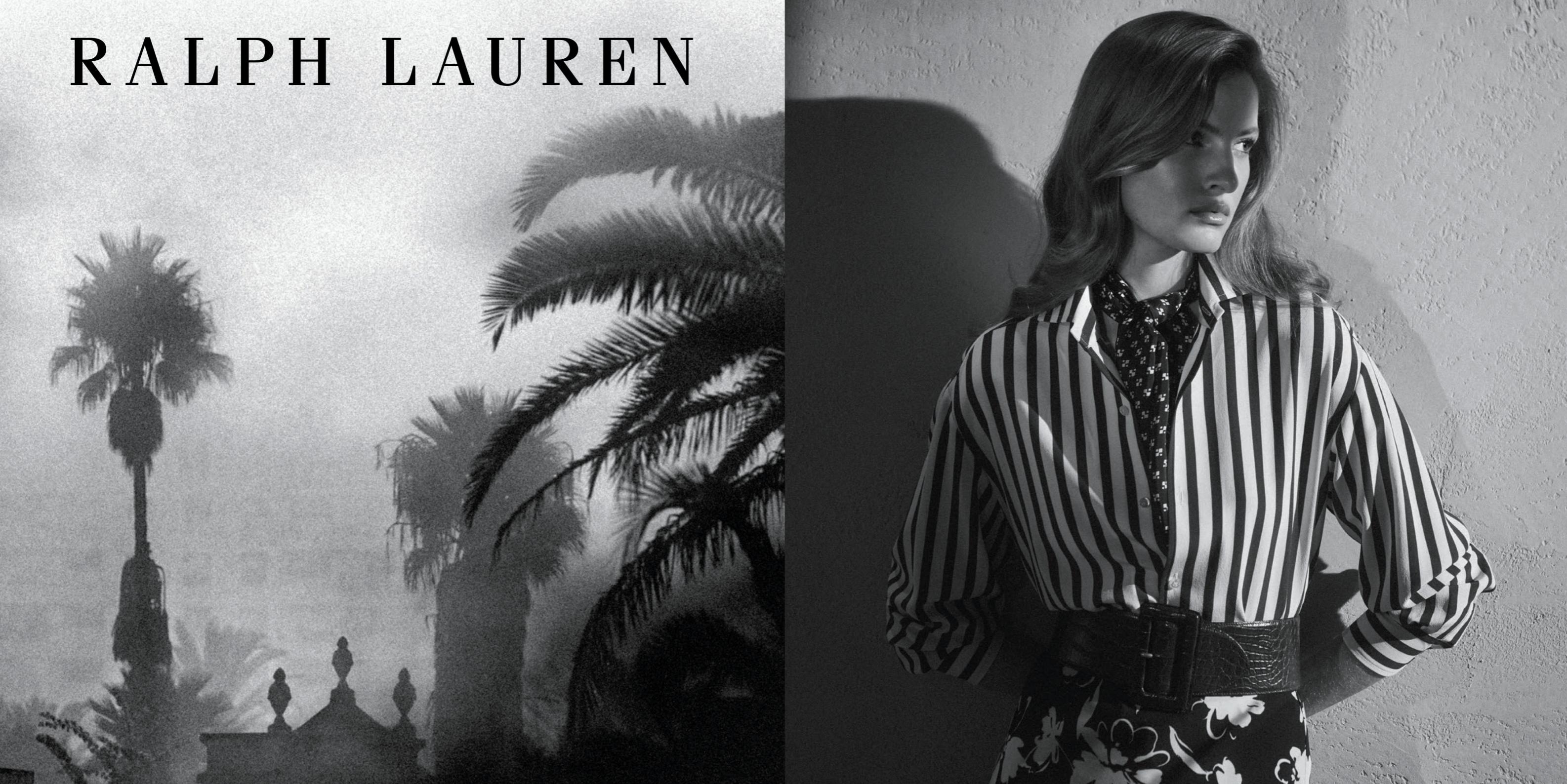
It was at the end of the creative years of the 1960's with their cortège of new designers whose names would soon shine in the firmament that the Comité Montaigne was created. In 1971, Jacques Rouët decided to promote the fashion houses and brands represented on the Avenue Montaigne and Rue Francois-1^{er} by federating them to obtain wider international exposure. In addition to this key moment, a wide range of initiatives have since been undertaken thanks to the personalities who have assured the presidency over the years, forging the identity and legitimacy of the Comité. Among the events that now highlight the avenue's calendar are the Fête des Vendanges (the Harvest Festival), Promenade pour un Objet d'Exception, (A stroll among exceptional objects), les Catherinettes and the holiday Illuminations...

Passing on the torch

Among the Comité's leaders, Jean-Claude Cathalan, former director of the Maison Jean-Louis Scherrer, guided the organization's destiny for 26 years. Following this long commitment and wishing to devote himself to personal projects, Jean-Louis Scherrer was succeeded in 2019 by another strong personality of the inner circle, Alain Quillet. Formerly General Manager of Paule Ka and Sonia Rykiel and with a rich experience of 20 years with Christian Dior, he aims to further develop new initiatives for the 80 some participating members. "*The Comité Montaigne has always seemed to me to be a clear choice to federate names which, albeit competitors in the field, recognize the importance of working together to enhance this magnificent Parisian setting, home to so much expertise and to prestigious names,*" said Quillet when assuming his post.

comitemontaigne.fr

RALPH LAUREN





PERROTIN, UN NOUVEAU PARI AVENUE MATIGNON

L'un des galeristes les plus célèbres lance une nouvelle activité, à deux pas de l'avenue Montaigne.

PERROTIN, A NEW CHALLENGE
ON AVENUE MATIGNON
One of France's most famous galleries is launching
a new venture located just a few steps from
the Avenue Montaigne.

Tom-David Bastok, Emmanuel Perrotin,
Dylan Lessel (Photo Claire Dorn).

400 m² sur 5 niveaux

Il avait déjà une petite galerie avenue Matignon (au 2 bis), ouverte en juin 2020, en complément de son espace principal de la rue de Turenne, dans le Marais et de ses galeries sur deux autres continents, de l'Amérique (New York) à l'Asie, où il s'est imposé avec quatre enseignes (Hong Kong, Séoul, Shanghai, Tokyo). Mais Emmanuel Perrotin monte décidément en puissance avec ces 400 m² sur 5 niveaux inaugurés le 7 septembre au numéro 8 de l'avenue Matignon, qui se confirme comme le nouveau hot spot de l'art contemporain. Annoncé en décembre 2020, simplement baptisé Perrotin Second Marché, il s'agit d'un immeuble entier, qui abritait précédemment la galerie japonaise Yoshii (qui a mis fin à son activité en 2019, peu avant de fêter son 50e anniversaire, en 2022).

Avec deux associés

Les lieux ont fait l'objet de six mois de travaux (qui ont notamment consisté à abattre des cloisons, renforcer la structure par des poutrelles d'acier, agrandir les fenêtres sur rue) pour ce projet mené avec deux associés trentenaires. Le premier, Tom-David Bastok, s'occupe de la succession du peintre Georges Mathieu, le second, Dylan Lessel, a longtemps travaillé à la galerie Kamel Mennour. Tous deux gèrent aussi la succession d'Alain Jacquet, l'un des artistes clés du Pop à la française. A l'intérieur, desservis par un bel escalier en fer forgé, ont été aménagés des salons cossus pour des négociations discrètes (le second marché, sur des œuvres déjà passées en vente, contrairement au premier marché qui montre l'art d'aujourd'hui, peut afficher des prix stratosphériques) mais aussi des espaces aux normes muséales pour des expositions.

De Warhol à Baselitz

Pour l'ouverture, c'est un ensemble de beaux noms qui est proposé, dans une scénographie de Cécile Dégos, qui a déjà collaboré avec des institutions comme le Guggenheim ou la Royal Academy of Arts. Elle réunit des artistes majeurs du XX^e siècle tels Alexander Calder, Lucio Fontana, Yves Klein, Andy Warhol, Tom Wesselmann ou Georges Mathieu, déjà cité. Mais on y trouve également des créateurs en pleine activité comme Georg Baselitz, Peter Saul, Ugo Rondinone ou Lee Ufan. Perrotin Second Marché devrait varier les plaisirs entre ce type d'accrochage collectif et des solo shows dont un certain nombre sur des artistes historiques, sans qu'ils soient forcément représentés par la galerie. Une seule certitude : l'art moderne et contemporain se taillera la part du lion, mais – qui sait, les contaminations étant à la mode –, peut-être y verra-t-on des toiles plus classiques s'y immiscer...

Perrotin Second Marché, 8, avenue Matignon, 75008 Paris
Du mardi au samedi, de 11h à 19h et sur rendez-vous.
www.perrotin.com

400 square meters / 5 floors

He already had a small gallery on Avenue Matignon (at number 2 bis), opened in June 2020, annex to his principal exhibition space on the Rue de Turenne, in the Marais neighborhood, and to his galleries on two other continents, in America (New York), and in Asia, where he has an important presence with four spaces (Hong Kong, Seoul, Shanghai and Tokyo). But Emmanuel Perrotin is reinforcing his influence with this new 400 square-meter space on five floors, at number 8 Avenue Matignon. Inaugurated on September 7th, it is already the new hot spot of contemporary art. Named simply "Perrotin Second Marché", this project announced in 2020 occupies an entire building, former home of the Japanese gallery Yoshii (which ceased its activity in 2019, shortly before celebrating its 50th anniversary in 2022).

Two associates

The space required six months of renovation (consisting, notably, of knocking down partitions, reinforcing the structure with steel beams, and enlarging the show windows on the street), all of this directed by two partners in their thirties. The first, Tom-David Bastok, manages the estate of the painter Georges Mathieu, the second, Dylan Lessel worked for some time at the gallery Kamel Mennour. Both of them also manage the estate of Alain Jacquet, one of French pop art's key artists. The interiors of the gallery, graced by an elegant wrought iron staircase, have been conceived with cozy salons for discreet negotiations (the "second market" for works which have already been sold, contrary to the first market for today's art, can reach stratospheric prices), but also with spaces meeting museum standards for exhibitions.

From Warhol to Baselitz

For the opening, a collection of important names was proposed, framed by the scenography of Cécile Dégos, who has also collaborated with institutions such as the Guggenheim and the Royal Academy of Arts. It brings together major artists of the 20th century including Alexander Calder, Lucio Fontana, Yves Klein, Andy Warhol, Tom Wesselmann and Georges Mathieu, already cited. But working artists such as Georg Baselitz, Peter Saul, Ugo Rondinone and Lee Ufan are also represented. Perrotin Second Marché will propose a variety of pleasures including this type of collective hangings, but also solo exhibitions, some focused on historic artists, even those not necessarily represented by the gallery. One thing is certain : modern and contemporary art will take up the lion's share here, but who knows, contaminations being currently fashionable, perhaps more classical works will slip in.

Perrotin Second Marché, 8, avenue Matignon, 75008 Paris
Tuesday through Saturday, 11 am to 7 pm and by appointment. www.perrotin.com

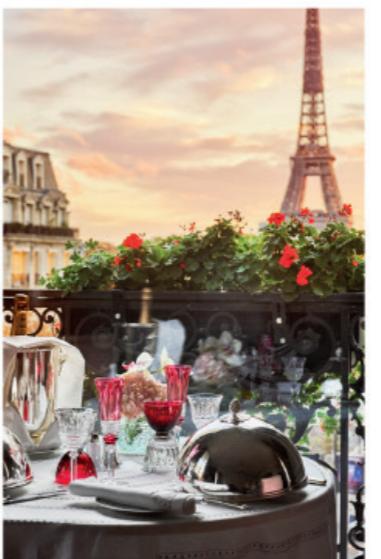




L'HÔTEL PLAZA ATHÉNÉE - L'ADRESSE HAUTE COUTURE DE PARIS

Ici, sur la prestigieuse avenue Montaigne, adresse de la Haute Couture française, notre hôtel vous offre avec fierté le meilleur de Paris.

Here, on the prestigious avenue Montaigne, the tree-lined boulevard of French fashion, our hotel proudly offers guests the very best of Paris.



Dorchester Collection

25, avenue Montaigne - 75008, Paris

INFORMATIONS PRATIQUES PRACTICAL INFORMATION

Transports publics

Public transport

STATIONS DE MÉTRO/METRO STATIONS:

Alma-Marceau (ligne 9, Line 9) et Franklin-D. Roosevelt (lignes 1 et 9, Lines 1 and 9)
RER C: Pont de l'Alma
BUS: 28, 32, 42, 49, 52, 63, 72, 73, 80, 83, 92
www.rtp.fr

Trajet depuis l'aéroport de Roissy Charles de Gaulle From Roissy Charles de Gaulle airport

RER B ou D jusqu'à Châtelet-Les Halles puis ligne 1 du métro jusqu'à Franklin-D. Roosevelt ou bus Air France jusqu'à Place de l'Étoile.
RER B or D to Châtelet-Les Halles metro, then take metro line 1 to Franklin-D. Roosevelt or take the Air France Bus to Place de l'Étoile.

Trajet depuis l'aéroport d'Orly

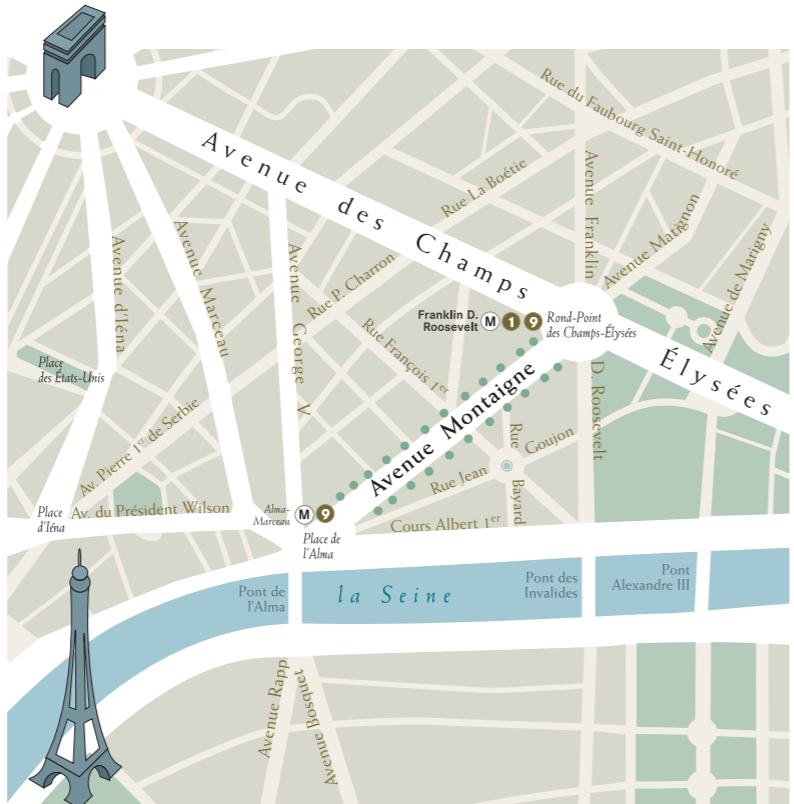
From Orly airport
RER B jusqu'à Châtelet-Les Halles puis ligne 1 du métro jusqu'à Franklin-D. Roosevelt ou bus Air France jusqu'aux Invalides.
RER B to Châtelet-Les Halles metro, then take metro line 1 to Franklin-D. Roosevelt or take the Air France Bus to Invalides.
www.aeroportsdeparis.fr

Office de tourisme de Paris

Paris tourist office

25 rue des Pyramides - 75001 Paris - Tél.: 0892 68 3000
STATIONS DE MÉTRO/METRO STATIONS : Pyramides
Du lundi au samedi de 10h à 19h.
Dimanche et les jours fériés de 11h à 19h.
Monday to Saturday from 10am to 7pm.
Sunday and Holidays from 11am to 7pm.
www.parisinfo.com

Avenue Montaigne



venteavenuemontaigne.com

Vente Avenue Montaigne
Le seul site dédié aux Maisons
de l'Avenue Montaigne

The only website dedicated to the boutiques
of the Avenue Montaigne - Paris

LE LUXE
À PORTÉE
DE CLIC



DÉCOUVREZ
TRÈS PROCHAINEMENT
NOTRE NOUVEAU SITE

avenuemontaigneguide.com

Discover the
CLASSIC WINSTON COLLECTION

#LoveIsHarryWinston



HARRY WINSTON

RARE JEWELS OF THE WORLD

PARIS 29 AVENUE MONTAIGNE + 33 1 47 20 03 09
MONACO HOTEL DE PARIS PLACE DU CASINO + 377 99 99 69 00

HARRYWINSTON.COM